



## A MA MERE

Les anges dans le ciel célébraient la naissance  
Du Dieu pour nous fait homme, et pour nous mort en croix.  
Pour chanter son amour, pour montrer sa puissance,  
En un hymne éclatant ils unissaient leurs voix.

Et tu les entendais d'ici-bas, ô ma mère,  
Car ton âme toujours s'élevait vers les cieux ;  
En adorant Jésus descendu sur la terre,  
Ton cœur était fervent, ton regard radieux.

Jusqu'au jour de Noël, tu semas la tendresse  
Parmi nous, tes enfants, qui vivions pour t'aimer.  
Mais quand le Christ revint au séjour d'allégresse,  
Déjà tu l'attendais afin de l'acclamer.

Hélas ! Il a suffi de deux heures à peine  
Pour nous rendre orphelins, pour briser notre cœur.  
Oh ! depuis cet instant, depuis ta mort soudaine,  
Mère, nous ressentons l'étreinte du malheur.

Le poids de la souffrance a courbé notre tête,  
Et nous ne pouvons plus que pleurer et gémir ;  
Si Noël fut pour nous un heureux jour de fête,  
Le premier jour de l'an, lui, nous a vus frémir.

L'avenir maintenant nous paraît triste et sombre,  
Car ton affection ne vient plus l'éclairer ;  
Et, remplis de douleur, nous croyons voir dans l'ombre  
Les chagrins et les maux qui vont nous abreuver.

Mais, pourquoi murmurer ? Mère, dans sa sagesse  
Dieu fait bien ce qu'il fait, et connaît nos besoins ;  
Et puis nous le savons, il a fait la promesse :  
" Aux orphelins toujours je prodigue mes soins ".

Et toi, du haut du ciel, ta demeure nouvelle,  
Malgré tout ton bonheur tu ne peux oublier  
Les enfants élevés sous ta loi maternelle  
Et qui savent de toi le bienfait de prier.

Dieu connaissait ton cœur et ton âme si pure,  
Il savait ton désir de faire plus pour nous.  
Tu ne pouvais plus rien suivant notre nature ;  
Au ciel sont les pouvoirs, il te les donne tous.

Mère, pour l'avenir nous n'avons rien à craindre,  
Là haut avec amour tu veilles sur nos pas  
Il ne faut plus pleurer, il ne faut plus nous plaindre,  
Car ainsi qu'autrefois, tu ne nous quittes pas.

*Hector d'Haugry*

## LES JOLIES FILLES DE CHIQUENDIABLE

(HISTOIRE POUR LE CAREME QUI VIENT)

## I



Il y avait une fois, dans une paroisse qui portait le singulier nom de *Chiquendiable*, — nous verrons pourquoi, — un petit jeune homme blond comme les blés mûrs, et joli, joli... comme une réduction de l'Apollon du Belvédère, au Vatican.

Ce b'ondin-là remplissait dans le village de Chiquendiable, les honorables et peu lucratives fonctions d'instituteur. C'est lui qui était chargé de dégrasser les Chiquendiablotins, jusqu'à leur première communion, inclusivement.

Après quoi, ces petits messieurs devenus des hommes à leurs propres yeux, se jugeaient assez instruits pour labourer la terre et faire la cour aux belles grandes filles de leur endroit.

Ils abandonnaient donc l'école, aussitôt leur première communion faite, laissant ce pauvre père d'instituteur recommencer avec des Chiquendiablotins tout aussi engrassés que leurs devanciers, sinon plus.

*La vie ainsi coulait comme un ruisseau limpide,  
Lorsqu'un jour.....*

Mais n'anticipons pas et ne rendons pas si vite  
à main à notre coursier.

\* \*

Or, à cette époque, il se trouvait qu'à Chiquendiable, les Chiquendiablesses et les Chiquendiablotins étaient toutes jolies, faites au tour et d'allures pimpantes, quoique de très grande taille : — les plus petites ayant au moins six pieds et les plus.....*résolues*, sept bons pieds français.

De vrais tambours - majors des Highlands d'Ecosse !

Tandis que ces pauvres diables de Chiquendiablotins, au contraire, ressemblaient *unanimentement* à ces bonshommes articulés qu'on suspend à une perche, dans les champs de grains, pour effrayer les oiseaux pillards.

Avec cela, rabougris, trapus, bossus, borgnes, bancals, brèche-dents... bref, toute la ribambelle d'infirmités susceptibles d'enlaidir l'espèce humaine.

Singulier caprice de la nature, n'est-ce pas ? Les filles taillées en amazones anté-diluviennes et belles à croquer !

Les hommes, avec des corps de nains, de têtes de gnômes, enfin laids à faire prendre la fuite à maître Satanais lui-même, les deux mains sur les yeux et la queue en trompette.

Hé ! que voulez-vous ?

C'était comme ça à Chiquendiable.

Je n'invente rien.

Mais fermons cette parenthèse.

\* \*

Bon ! Où en étais-je ?

Ah ! m'y voici. Je commençais le second vers d'un morceau de poésie destiné à chanter la gloire du pays chiquendiablotique.

Mais, réflexion faite, j'aime mieux vous dire la chose en simple prose, comme M. Jourdain : — à cela près qu'au contraire de ce brave bourgeois-gentilhomme illustré par Molière, je vais m'apercevoir, moi, du changement d'outil, ne serait-ce que par la plus grande liberté de main apportée dans l'exécution de mon important travail.

Donc, la paroisse de Chiquendiable avait un instituteur qui se faisait du mauvais sang, à cause du départ prématuré de ses élèves les plus avancés.

Je puis dire à cet excellent homme, — s'il vit encore et surtout s'il me fait l'honneur de me le dire, — qu'il n'est pas le seul, dans sa classe, à explorer cette inapte coutume suivie dans nos campagnes, de retirer les enfants des écoles primaires sitôt qu'ils savent lire et écrire, ou du moins dès qu'ils ont fait leur première communion.

Mais nous ne sommes pas ici pour moraliser, mon lecteur et moi. Nous nous sommes donné rendez-vous, lui pour m'entendre, moi pour lui raconter l'histoire des jolies filles et de l'instituteur de Chiquendiable.

Et d'abord, en passant, disons de suite ce que nom bizarre, pour une honnête paroisse qui s'appelle sur le calendrier *Saint-Nicodème*, est dû indirectement à notre magister lui-même, — bien qu'il ne s'en doute pas le moins du monde, le cher homme.

\* \*

Vous ai-je dit que le petit instituteur de Chiquendiable était beau comme un chérubin ?

— Oui, oui

Alors, je continue.

D'une taille moyenne, blanc, blond, rose, les cheveux bouclés, séparés par une raie médiane, quand il servait la messe le dimanche, on eût dit un petit ange découpé dans un tableau de Raphaël.

Avec cela, une aimable timidité qui mettait une couche de carmin sur ses joues dès que vous lui adressiez la parole, où dès qu'une personne le regardait.

Les Chiquendiablotines, et même les Chiquendiablotesses, dégoûtées de leurs congénères masculins qui ressemblaient à des Chimpanzés, se mouraient d'amour pour lui.

Toutes sans exception, même la gouvernante du curé.

Ce qui ne laissait pas que d'exaspérer les hommes mariés et les garçons de l'endroit, sans compter les papas et les mamans, impuissants à retenir leurs filles dans le devoir.

Tous les cotillons du village ne parlaient que du petit magister ; tous les pantalons le jalouaient.

Une grande belle fille, la brune Hortense (six pieds et demi), plus éprise que ses compagnes et connaissant, par la lecture clandestine des romans du jour, l'argot des boulevards parisiens, s'était un jour écriée :

— Oh ! monsieur Lalurette (il s'appelait ainsi), il n'est pas seulement beau, mais c'est qu'il est *chic en diable* !

Le mot fit fortune. On se le passa de bouche en bouche. On le répéta tant et tant, qu'il resta accolé au village où il était éclos.

Et voilà comment il se fit que Saint-Nicodème eut l'affront de ne plus figurer dans les procès-verbaux du conseil municipal de Chiquendiable.

Mais il réservait à ses ex-patronés un tour de sa façon, saint Nicodème.

Et, pour arriver à ses fins, le rancuneux saint suscita... devinez qui ?

Le petit maître d'école Lalurette.

Avec une paille, les saints du paradis sont capables de soulever des montagnes, voyez-vous.

## II

Cependant la terre tournait, tournait comme d'habitude sur elle-même et autour du soleil, ainsi que le fait un couple de valseurs enlacés, dans une salle de bal.

Les jours s'écoulaient. Juin arriva, et avec lui les chaudes effluves estivales, les caresses voluptueuses des brises du soir, embaumées par les émanations des roses épanouies et des géraniums gonflés de sève odorante...

Le renouveau, dans toute sa splendeur, galvanisait la nature entière...

Hélas ! il galvanisait aussi les filles géantes, on plut les *amazones* de Chiquendiable !

Si le petit instituteur eût su ce qui lui " pendait au bout du nez ! "

Mais non.

Innocent et timide comme un jeune pensionnaire, le lionceau ne se doutait même pas que sa crinière eût poussé et ignorait absolument son pouvoir sur les cœurs féminins.

Des événements extraordinaires allaient lui ouvrir les yeux.

\* \*

Comme Chiquendiable s'éveillait un beau matin, il apprit avec stupeur que trois combats singuliers venaient d'avoir lieu.

Six de ses grandes filles s'étaient rendues sur le pré et flanqué, par couples, une volée de coups de bâton.

Le lendemain, il y en eut douze qui se rossèrent d'importance.

Et, tous les jours, ce fut comme cela : des yeux pochés, des nez en marmelade, des dents en rupture d'alvéoles...

Remarquez qu'on y allait " bon jeu bon argent " : de solides triques de bois franc et des bras vigoureux pour les manier !

Les maris, les pères, les frères, les cousins, bref toute la population mâle de Chiquendiable étaient dans la stupeur et se lamentaient à tous les saints du calendrier, à tous les héros chrétiens du martyrologe...

L'abomination de la désolation, quoi !

Mais rien n'y faisait.

Les duels à coups de triques se succédaient avec une recrudescence alarmante.

Toute la population féminine semblait prise d'hystérie ; toutes les grandes filles de Chiquendiable exécutaient la " danse de Saint Guy ".

\* \*

Poussé au pied du mur, monsieur le Maire eut